

Jamais l'enthousiasme de l'auditoire ne fut plus grand, et c'était justice, car jamais l'orateur ne fut mieux inspiré.

On en jugera par une page magnifique dont nous reproduisons intégralement le texte :

Parmi les grandes causes pour lesquelles la France a tiré l'épée avec tant d'honneur, il y a, au premier rang, la papauté. Aucun peuple n'a fait pour les Papes la millième partie de ce qu'a fait notre patrie. Elle leur a donné son cœur, son or, et son sang : avec cela, elle a fondé et plus tard défendu héroïquement leur puissance temporelle. Elle les a faits rois.

Aussi les Papes ont-ils eu pour elle une prédilection qu'ils ne cachaient pas, et où il entrait de la reconnaissance, de l'admiration et une tendresse paternelle. Ces trois sentiments éclatent dans tous les monuments où ils ont parlé de la fille aînée de l'Eglise. Et malgré les épreuves dont une partie de notre pays l'abreuve, je suis sûr, je sais, que ce sont aussi les sentiments de Pie X.

Au soir de son élection, quand il s'est enfermé dans le palais du Vatican, il a dû se demander, le pauvre Pape, hier encore libre comme l'oiseau des lagunes vénitiennes, si c'était pour toujours qu'il était captif, et si une main bienfaisante ne viendrait pas un jour lui ouvrir les portes de la prison.

Il avait peut-être sous les yeux une carte du monde, de ce monde que le Christ venait de lui confier. Et, s'il l'a interrogée, il n'est pas malaisé de deviner ce qu'elle a dû lui dire :

« Ce peuple qui m'entoure, je l'aime, il est rempli de braves cœurs, c'est mon peuple... mais c'est mon geôlier ! Cet autre qui annonce bruyamment son intention de protéger les chrétiens d'Orient, puis-je me fier à lui ?... Il repousse mon autorité spirituelle : comment me rendrait-il mon autorité temporelle ? Non, ce ne sont pas les aigles d'Allemagne qui me rapporteront dans leurs serres les clefs du Vatican... Les autres peuples ? Ou hérétiques ou trop faibles !

« La France ? Ah ! la France, malgré ses malheurs, elle est puissante encore. Si elle voulait ! Mais voudra-t-elle jamais ? Est-elle chrétienne encore ? »

Et la main du Pontife ouvrit comme machinalement deux énormes dossiers laissés là par Léon XIII. Sur l'un était écrit : *Congrégations*, et sur l'autre : *Concordat*. Puis ses yeux retom-